**L’affaire Skripal**

1 Vue d’ensemble

*Est-il possible de faire croire à une majorité de citoyens du monde dotés d’une intelligence ordinaire que le président russe a approuvé, voire ordonné un assassinat visant un « ennemi » archi-cuit en utilisant un toxique de masse non sélectif créé en Russie il y a plus de 40 ans, entretemps banni internationalement et jamais arrivé au stade opérationnel.*

*L’affaire suit de quelques années le même type d’assassinat et le même type de cible faisant alors usage de Polonium 210 pour la bagatelle estimée de quelques 25 millions de USD que pour le matériel.*

*La Russie est le plus important producteur de Polonium parmi les quelques pays disposant de la technologie et du savoir-faire nucléaire.*

*Contrairement à la mort-aux-rats meilleur marché et tout aussi efficace, dans les deux cas le produit utilisé évoque la Russie comme le curry évoque l’Inde. Dans les deux cas les victimes ne jouissaient pas de protection particulière et on imagine facilement que le maquillage d’un assassinat en crime crapuleux, terroriste, fou aléatoire, voire en suicide ne pose pas de problème logistique aussi complexe que l’usage de toxiques rares, non-sélectifs et ultra-puissants. Dans les deux cas l’explication relève de la profession de foi mettant bout à bout des faits indiscutables pour en tirer une conséquence censée démontrer une causalité, ce qui est scientifiquement inacceptable.*

*Cerise sur le gâteau, le président aurait approuvé ces actions sans aucun impératif temporel explicable aux moments-clés les moins opportuns pour sa politique internationale.*

*La réponse à la question liminaire est oui, à condition d’y mettre le paquet.*

*Vous avez dit bizarre, comme c’est bizarre.*

**À quand la vérité sur l’affaire Skripal et le Novitchok ?**

**La réponse la plus probable est : jamais. L’essai suivant tente d’expliquer pourquoi.**

Il s’agit d’une apparente tentative d’assassinat à rebondissement susceptible d’inquiéter les habitants de la paisible cité de Salisbury. Alors que ces habitants sont en droit de savoir s’il y a menace, les explications officielles sont confuses contradictoires et peu crédibles.

Cet incident a provoqué une crise diplomatique sans précédent en temps de paix sur fond d’accusations quasiment haineuses sans aucune preuve, impliquant une coalition de pays sympathisants contre la Russie et plus particulièrement son président qui répète à l’envi n’y être pour rien.

Alors qu’on attend logiquement une progression de l’enquête et des révélations à la suite de découvertes inattendues, les éléments de preuve disparaissent, et un black-out total entoure tous les éléments factuels de l’affaire.

Pour tout compliquer, l’affaire rebondit d’une façon absurde quatre mois plus tard frappant deux marginaux dans la quarantaine sans aucun lien avec le Russie mais sans affecter le récit officiel.

En suivant la méthode des policiers de roman ou de cinéma, on peut dresser un grand tableau. Y figurent

- Le calendrier des évènements

- La carte topographique des lieux où se déroule l’affaire.

- La liste des individus impliqués avec les détails de leur vie précédant les faits, des lignes fléchées montrant leurs relations familiales, professionnelles et informelles.

- Les indices et preuves.

C’est l’analyse de ce tableau que j’expose.

Si l’on se limite aux faits incontournables que toute tentative d’explication permettant une mise en accusation doit prendre en compte, il ressort que :

- À quatre mois de distance deux couples homme/femme ont subitement et simultanément sans signes préalables, montré des désordres neurologiques semblables aboutissant à une inconscience rapide. Une femme est rétablie sans trouble physique ou comportemental visible, l’autre femme est décédée, un homme est rétabli sans que l’on ait d’autres informations, le dernier semble avoir récupéré mais disparaît de la scène médiatique.

- Rien ne semble relier les deux couples, ni leur origine, ni leur âge, ni leur milieu, ni leur mode de vie, à l’exception du fait qu’ils résident à 16 km les uns des autres et respectivement à 5 au nord ouest et 8 km au sud-ouest de Porton Down, laboratoire gouvernemental secret spécialisé entre autres dans le domaine des toxiques chimiques à usage militaire, de l’anti-terrorisme et des actions spéciales.

- Au cours des trois semaines précédant le premier incident a eu lieu sur l’aire du polygone de Porton Down un exercice sans précédant impliquant des agents du centre et des unités spécialisées de l’armée britannique, impliquant un matériel considérable et environ 300 militaires. Cet exercice devait simuler une attaque chimique sur sol britannique et évaluer les moyens d’intervention.

**Ces trois éléments sont les seuls qui ne peuvent être ni démentis ni contredits.**

Tout le reste ressort de communiqués officiels contradictoires, d’ouï dire, d’allégation plus ou moins fondées, de rapports d’observations non-contrôlés ou de coïncidences possibles.

À ce stade, il est impossible de trouver un autre dénominateur commun que l’action d’un probable même agent chimique incapacitant avec lequel ces quatre personne sont entrées en contact à un temps indéterminé mais probablement semblable précédent les troubles similaires qu’ils ont accusés.

Au vu de l’évolution au plus haut niveau de deux pays nucléaires politiquement importants et puissants, dotés de sièges permanents au Conseil de Sécurité de l’ONU, de la force avec laquelle ils défendent leur accusation et leur dénigrement respectifs, au vu du secret qui entoure l’enquête et de l’inertie des médias, il est probable que l’affaire s’enlisera avec le temps et la perte d’intérêt du public en négligeant les questions ouvertes, quitte à ressortir les accusations en temps utile.

**Vraiment qu’une seule explication possible ?**

En examinant les circonstances rocambolesques de l’attentat commis sur Sergeï Skripal[[1]](#endnote-1),[[2]](#endnote-2) et sa fille, il est permis de formuler une hypothèse qui renverse l’accusation martelée par gouvernement de sa Très Gracieuse Majesté et sa presse affidée[[3]](#endnote-3),[[4]](#endnote-4). Cette hypothèse est réfutable mais elle a le mérite d’être plausible et démontrable en tous points face aux failles et incohérences évidentes de la thèse que les Britanniques affirment impudemment être hautement probable, voire la seule possible.

**Quant aux motifs**

Contrairement aux assertions britanniques, il n’y a aucun argument bénéficiant aux intérêts russes. Il en va tout autrement pour les intérêts britanniques

- la diabolisation assumée de la Russie et de son président est, depuis quelques années ouvertement et systématiquement entretenue. Un acte abject calqué sur les clichés russes de mépris de la vie d’une innocente et du droit international, impliquant de surplus une arme chimique prohibée va parfaitement dans ce sens.

- le choix de la date permet de jeter un froid sur l’élection du président russe toujours en cœur de cible et sur l’organisation du championnat du monde de football auquel la Russie se prépare depuis des années. Ce fait, de toute évidence nuit considérablement à la Russie et à son président. Il suffirait en soi à les disculper. Incidemment, la date correspond à la fin d’un exercice de simulation d’attaque toxique à Salisbury impliquant le centre de Porton Down et différentes unités de l’armée[[5]](#endnote-5)

**Quant aux victimes**

Dans le monde entier un espion échangé jouit d’une impunité qui est la seule garantie que peut donner un pays à ses agents illégaux. Une infraction à ce code compromettrait de facto le recrutement de ces agents et serait stupide et contre-productive.

L’argument anglais des menaces de Poutine à l’égard des traîtres est une interprétation biaisée de ses propos[[6]](#endnote-6). En outre, Skripal a été puni et gracié. L’honneur de la Russie est sauf et l’affaire est close.

Si tant est que la Russie tente d’éliminer ses ennemis réfugiés en Angleterre, les cibles plus plausibles et des méthodes plus efficaces étiquetées « made in Russia » ou plus discrètes ne manquent pas.

Pour les Anglais en revanche, il est une cible circonstancielle plausible qui a eu le malheur de résider dans une ville mal dotée de caméras de surveillance, à proximité d’un complexe militaire anglais à la réputation sulfureuse, rompu de son propre aveu à l’expérimentation de toxiques en terrain urbain[[7]](#endnote-7),[[8]](#endnote-8).

**Quant au modus operandi**

Le choix un peu puéril du terme vague mais au combien russe de « Novitchok » repose sur son impact médiatique. Il s’appuie sur une exploitation dévoyée des publications de Vil Mirzayanov[[9]](#endnote-9),[[10]](#endnote-10). Il s’agit de substances depuis lors bien connues, développée dans un but militaire, destinée à l’utilisation massive (échelle d’un bataillon) à bonne distance des exécutants. En bref, le contraire d’une arme anti-personnelle telle la Ricine du fameux « parapluie bulgare », voire du Polonium, tout aussi bien étiquetables «typiquement russe ». Ce choix ne relève en aucun cas d’un souci d’efficacité opérationnelle. En effet la substance exige des précautions de manutention et de manipulation contraignantes, difficiles à mettre en œuvre par un agent discret expédié à plusieurs milliers de kilomètres, opérant sans protection. Elle est par contre parfaitement gérable pour les agents d’un centre militaire spécialisé à proximité immédiate et opérant ostensiblement et sous protection policière.

**Quant à l’enquête.**

Ce que l’on en sait laisse l’examinateur critique perplexe à de nombreux égards.

La dissémination relatée de traces mesurables sur le trajet des Skripal jusqu’au lieu de leur incapacitation est inexplicable dans le cadre d’un poison non-cumulatif létal en dose infime et ce d’autant plus que les victimes y ont survécu. Cette dissémination suppose au départ une quantité de substance dépassant de loin la dose létale pour deux individus (un quart de goutte). Dans un espace public, elle aurait pu ou du provoquer d’autres victimes, ne serait-ce que des animaux susceptibles d’entrer en contact avec des traces de la substance si elles étaient présentes avant que les enquêteurs britanniques n’aient circonscrit le terrain. On attend sans oser les espérer les conclusions de l’OIAC à ce sujet.

Seuls les Anglais disposent des prélèvement initiaux sur les victimes ou leurs objets personnels. Lors de l’intervention des experts indépendants, après des semaines d’exclusivité britannique, les victimes ne présentent plus, dans leur sang que des substances dont le dosage pourraient être compatible avec la narration. Il faut ici souligner que personne au monde ne peut (ou ne voudra) exhiber les résultats expérimentaux des effets du « Novitchok » sur l’homme ainsi que les dosages sanguins et tissulaires correspondants. On procède donc par analogie avec d’autres substances ou d’autres modèles, ce qui laisse un marge d’incertitude qui peut être exploitée de différentes façons.

Par ailleurs, les déclarations d’un responsable de l’hôpital qui a traité les victimes, leurs comportement précédant leur découverte, la description de leur état par le premier témoin ainsi que l’intervalle entre le moment allégué de leur contact avec la substance et l’apparition vraisemblable des premiers symptômes ne correspondent pas aux effets connus d’un empoisonnement par la substance incriminée. Par contre d’autres agents incapacitants y correspondraient mieux.

**Quant aux suites.**

À l’exception des prélèvements effectués par l’OICA un mois après les faits et après que les Britanniques aient compulsivement patrouillé (et possiblement contaminé) le terrain et traité les victimes, il ne reste aucun indice à l’état d’origine qui ne soit en mains exclusivement britanniques.

Les animaux familiers des victimes ont été euthanasiés et incinérés, la maison décontaminée ainsi que l’ensemble du théâtre de l’attentat. Les victimes sont séquestrées par les services britanniques sous le prétexte douteux d’assurer leur sécurité (que seuls les britanniques auraient des raisons et les moyens de menacer). Les déclarations de Yuliya Skripal ne permettent pas de constater des séquelles neurologiques. Médicalement je ne m’explique pas son évocation d’un traitement douloureux[[11]](#endnote-11).

**En résumé**

On se trouve en présence d’un attentat supposément perpétré à l’aide d’une arme de destruction massive réputée exclusivement russe sur deux citoyens qui ne semblent pas y être prédestinées. Le gouvernement britannique pointe la Russie comme seul coupable possible.

Dans son ire démonstrative, la Grande-Bretagne somme la Russie de se dénoncer dans les 36 heures, mobilise les médias et ses alliés de l’OTAN en brandissant l’étendard d’une croisade antirusse et expulsant des diplomates à tout va avec un empressement et une théâtralité peu conformes avec la dignité d’un état civilisé. Toujours sans autre preuve que l’affirmation de l’intime conviction.

**L’hypothèse britannique affirme que la Russie au plus haut niveau de l’état est responsable de l’attentat commis par pur esprit de vengeance et signé par arrogance.**

Les arguments cités en faveur de cette hypothèse sont maigres et biaisées :

- Le motif : le président russe a menacé publiquement les traîtres.

- Le moyen : l’utilisation d’une substance dont des chimistes russes ont les premiers synthétisé la molécule. (Entretemps dans le domaine public et objet de dizaines de brevets dans plusieurs pays).

- Des antécédents à charge : des morts suspectes de Russes sur le territoire britannique imputées à la Russie sans preuves irréfutables.

L’argumentation ne tient pas face à l’analyse : Elle révèlerait une bêtise crasse des autorités russes capables de se tirer une balle dans le pied sans raison compréhensible pour le choix du moment de l’exécution. De plus, on s’explique mal l’amateurisme inadmissible de la part des exécutants : malgré l’usage d’une substance dont un quart de goutte en contact avec la peau est mortel en quelques minutes, les victimes n’ont été incapacitées que des heures après le présumé contact et de plus y ont survécu.

Elle est également contraire à la logique :

- Une exécution politique peut être discrète, simulant une mort naturelle ou accidentelle, voire un suicide. Inversement, elle peut être spectaculaire et signée, revendicative.

L’hypothèse d’un assassinat commandité par la Russie à un moment inadéquat par un toxique rare mais identifiable de type militaire prohibé, mal adapté à un usage ciblé et difficile à manipuler mélange les genres ce qui est absurde quel que soit l’angle sous lequel on l’examine. On n’exécute pas un individu à bout portant avec missile de croisière armorié et signé en espérant rester discret et sélectif.

**Le « pas d’autre explication » répété à l’envi par la meute aux trousses du Russe sanguinaire peut être démenti par une hypothèse collant mieux aux faits avérés sans lacune ni invraisemblance.**

**Le gouvernement britannique a des motifs, les moyens nécessaires et l’expérience pour mettre en scène, voire simuler sur son sol un attentat par l’arme chimique de son choix et présenter tous les indices permettant de désigner le coupable de son choix.**

Les arguments en faveur de cette hypothèse sont :

- Un motif plausible : le désir assumé des anglo-saxons et de l’OTAN de restreindre l’influence de la Russie. L’agenda de l’action correspond parfaitement à ce but.

- Les moyens : la proximité et la disponibilité immédiate de personnel et de compétences de pointe en matière de toxiques qui ont à peine conclu un exercice de simulation impliquant tous les moyens impliqués dans l’enquête sur l’affaire Skripal. Ces agents sont sans le moindre doute en mesure d’incapaciter les victimes avec une substance X, sans risque collatéral et de laisser dans un environnement contrôlé et protégé, à l’attention des experts de l’OIAC des traces crédibles d’utilisation d’une autre substance Y choisie pour être spécifiquement incriminante.

- Un comportement suspect : le souci de brouiller les pistes, les récits contradictoires peu crédibles, la véhémence des accusations et la séquestration des victimes et la destruction des preuves sont en général plutôt le fait de coupables que de victimes.

**Cette hypothèse n’est peut-être pas la seule possible et manque de preuves irréfutables sinon d’indices. Par contre elle fournit une réponse plausible à chaque point faible de l’accusation britannique et semble indubitablement plus crédible. Elle dément formellement l’absence d’alternative clamée par le gouvernement britannique et reprise par ses alliés.**

Si l’on lui applique le principe absurde de la charge à l’accusé de prouver son innocence, le gouvernement britannique risque d’être en peine de se disculper.

**2 Questions techniques susceptibles pour le moins de semer des doutes sur la version britannique officielle.**

**Quant à l’incident**

Les victimes ont été découvertes par une passante le 4 mars 2018 en fin d’après-midi sur un banc public, inconscientes mais animées de mouvements non coordonnés. Elles ont été transportées séparément quasi comateuses à l’hôpital de district proche près d’une heure après l’appel aux services d’urgence.

Un policier qui leur aurait prêté assistance avant d’être dépêché à leur domicile a accusé après plusieurs heures des troubles qui ont nécessité son hospitalisation pendant une semaine.

Le premier ministre britannique a dans les 48 heures accusé la Russie et quelques jours plus tard nommé le toxique impliqué, soit du « Novitchok, produit exclusivement et illégalement en Russie ».

À ce stade déjà apparaissent des incohérences dans la narration officielle:

- Quels sont les éléments qui auraient conduit des urgentistes généralistes, en présence de symptômes d’intoxication, à faire appel aux services médicaux du laboratoire militaire de Porton Down. Bien qu’une de ses divisions soit rattachée au ministère de la santé, il ne semble pas que le complexe militaire offre des services d’analyse et de conseils en matière de toxicologie médicale de routine[[12]](#endnote-12).

- La description des Skripal par la personne qui les aurait découvert ne correspond pas à celle de victimes d’un inhibiteur de la cholinestérase. Un médecin urgentiste responsable a de plus confirmé publiquement avoir dans son établissement trois victimes d’intoxication mais aucune victime d’un antagoniste de la cholinestérase. Je ne pense pas que les médecins de Salisbury soient incompétents au point de confondre des symptômes parfaitement différents et soient incapables de diagnostiquer les effets de l’Acétylcholine sans l’aide de médecins militaires[[13]](#endnote-13).

Cette soi-disant confusion a prolongé sans conséquence vitale le délai de l’instauration d’un traitement adéquat à plus de 24 heures. Contre du « Novitchok » de haut degré de pureté ????

- Dans le contexte habituel des urgences, tout médecin face à des symptômes d’intoxication chez deux patients parents inconnus penserait d’abord à une intoxication alimentaire, à un surdosage de narcotique ou à un suicide puis, en présence d’une troisième victime revenue d’une inspection de routine au domicile des deux premières, éventuellement à un accident (fréquent) dû à un produit phytosanitaire mal dosé.

Ce serait donc Scotland Yard qui, au vu de l’identité des Skripal aurait déclenché « l’alerte au toxique de guerre » et l’intervention salvatrice des médecins militaires. On ne peut que saluer l’efficacité !

Incidemment, l’affaire coïncide avec la conclusion à Salisbury du plus grand exercice de simulation jamais mené, impliquant le centre de Porton Dawn et diverses unités de l’armée, visant à optimiser les défenses britanniques sur le terrain contre les attaques toxiques. C’est ces même personnel et équipements que l’on retrouve quelques jours plus tard dans le cadre de l’enquête sur l’affaire Skripal. Le nombre des intervenants coïncide (env. 300 personnes).

Cet exercice ayant été annoncé, les Russes provocateurs facétieux auraient donc envoyé sur les lieux un agent secret un peu malhabile avec un flacon de leur élixir secret bien étiqueté pour tester la préparation des britanniques ?

**Pourquoi personne n’est mort ?**

Si l’on se base sur résultats expérimentaux révélés par les personnes qui ont participé au développement et à l’expérimentation de la substance incriminée (A-234), elle serait mortelle en quelques minutes à raison de 1-2 milligrammes en contact avec la peau.

Une seule personne est connue nommément pour avoir été effectivement intoxiquée par de la substance A-232 (précurseur du A-234), Andrei Jeleznyakov. L’accident s’est produit alors qu’il effectuait un dosage spectrométrique sur une très petite quantité de substance A-232. Un défaut dans le tuyau reliant le réacteur au spectromètre a provoqué une fuite infime du produit dans le laboratoire. Le chercheur a présenté les premiers symptômes affectants sa vision et son équilibre après quelques minutes. Hospitalisé après une heure avec des troubles croissants il est resté 10 jours dans le coma. Après des mois de séjour hospitalier il souffrait de multiples séquelles neurologiques motrices et cognitives graves, puis a développé une cirrhose hépatique.

Dans le premier épisode, les trois victimes de Salisbury auraient été exposées à une forte dose de cette même substance « sous forme extrêmement pure et stable » qui en toute logique devait être suffisante pour être à 100% instantanément létale. Elles ont ressenti les premiers symptômes après un intervalle asymptomatique de plusieurs heures. Aucune n’en est morte et les deux qui se sont exprimées publiquement après leur sortie de l’hôpital n’ont apparemment aucune difficulté d’élocution et ne semblent pas souffrir de paralysie ou de trouble moteur.

Le personnel ayant assuré pendant des heures la prise en charge rapprochée des victimes, équipés de protections sanitaires standard tels couvre-chef, blouse, masques non-tissés et gants chirurgicaux fins en nitrile, notoirement insuffisants contre un neurotoxique militaire, (comme en témoigne l’accoutrement des experts chargés de relever les traces), n’auraient pas montré de signes d’intoxication, même dans une moindre mesure.

**Il est exclu que la même substance ait affecté Andrei Jeleznyakov et les Skripal. Or il s’agit de l’élément-clé de la thèse britannique sans lequel elle perd tout fondement.**

S’il est certain qu’ils ont été intoxiqués par un produit incapacitant, les quelques éléments factuels connus ne cadrent pas avec la documentation relative à la substance incriminée, même en supposant un dosage erroné ou une dégradation, par ailleurs dénigrée par le laboratoire de Porton Down.

En outre, le ou les agents étrangers supposés avoir été chargés d’appliquer une telle substance devaient sous peine de mort être dotés d’un équipement contraignant : combinaison intégrale, masque à gaz etc., les confrontant à des difficultés logistiques inutiles en terme d’efficacité finale.

En revanche, au terme de trois semaines d’exercices intensifs de simulation, des agents locaux appuyés par une logistique sans faille sont sans aucun doute capables d’incapaciter deux personnes à n’importe quel moment et étape de leur excursion en ville avec un des nombreux produits à leur disposition, et par la suite, sous couvert d’enquête, de baliser le terrain avec la substance choisie à l’attention des enquêteurs. Des médecins militaires spécialisés en toxicologie sont également en mesure de rendre le dossier médical et les échantillons biologiques compatibles avec le récit officiel.

À défaut de pouvoir utiliser du « vrai Novitchok » décidément trop dangereux en milieu urbain et mal adapté à l’usage antipersonnel, on a pu faire appel à une autre substance. On peut citer le BZ évoqué par S.Lavrov,, un hallucinogène qui a une action biochimique opposée (anticholinergique) ou des opioïdes de type Fentanyl[[14]](#endnote-14) notamment utilisée par les Spetsnaz en 2002 lors de la pris d’otage du théâtre Dubrovka de Moscou[[15]](#endnote-15), notoirement testés aux USA, voire des substances connues sous le nom générique de « drogue du violeur » couramment utilisées dans l’espace public contre des cibles isolées. Les effets peuvent être semblables à ceux du A-234 avec un temps de latence correspondant à celui observé chez les victimes de Salisbury.

De toute façon, la drogue et ses métabolites devaient être indétectable après peu de temps.

La survie des Skripal initialement prévue ou non est certainement à mettre au crédit des médecins hospitaliers et non à ceux de Porton Down qui n’ont probablement que brouillé les pistes.

Il est indispensable d’avoir quelques détails cliniques (que les Britanniques refusent de divulguer sans motif crédible) pour pouvoir explorer ces pistes ou les exclure.

Le cas du policier intoxiqué demande une explication complémentaire qui à ce stade de confusion n’et pas capitale. Victime collatérale, complice ?

**Quels que soient les éléments examinés, l’hypothèse d’un ou de plusieurs agents russes commandités ou non par le gouvernement pour exécuter Sergeï Skripal avec du « Novitchok » se heurte à des incohérences et des invraisemblances qui la rendent totalement incrédible et la révélation de deux touristes russes suspects sur les lieux ne la rend pas plus crédible.**

**À l’inverse, animé par des motivations assumées, agissant « à la maison » en disposant de toutes les compétences nécessaires et récemment testées sur place pour simuler une attaque toxique ennemie, le gouvernement britannique réunit tous les critères de l’auteur probable. Cette hypothèse ne souffre d’aucune incohérence ni aucune invraisemblance sinon morale, ce qui n’est pas du ressort de l’État.**

**Épilogue prévisible**

Il est certain que les experts de l’OICA ont trouvé du « Novitchok » là où ils devraient en trouver. Il est également certain que les analyses des les échantillons qu’ils ont prélevés près d’un mois plus tard sur les victimes mettront en évidence des effets biologiques tardifs compatibles avec ceux d’un neurotoxique, (ce qui serait peut-être de nature à expliquer le « traitement très douloureux » relaté par Yuliya Skripal). En revanche, aucun élément impliquant formellement la Russie ne pourra être mis en évidence. De vagues témoignages d’improbables ex-agents russes seront les bienvenus.

À moins que Scotland Yard n’exhibe un agent russe qui avoue avoir discrètement badigeonné du « Novitchok » sur la porte des Skripal, seule la conviction inébranlable martelée par les Britanniques pour rallier leurs fidèles permet ad libitum d’accuser la Russie et son gouvernement.

Pour le gouvernement russe, la tâche est ardue à cause de l’impossibilité de démontrer son innocence.

L’hypothèse d’une possible machination de la part des Britanniques se heurte également à l’absence de preuve et au soupçon de vouloir détourner l’accusation britannique par des manœuvres dilatoires.

Toutefois, la thèse britannique suppose un récit cohérent et commun à tous les acteurs et observateurs y compris les employés à tous les niveaux de l’hôpital. Des fuites de sources fiables (telles la bévue de la première déclaration médicale tant bien que plutôt mal colmatée 3 mois plus tard) sont inévitables, susceptibles de faire s’écrouler toute une machination.

L’état-major de crise russe est certainement en train de rechercher ou de susciter les fuites et de consolider tous les aspects d’un dossier qui ne sera jamais rendu public. Ni les Britanniques avec leur dossier bancal ni les Russes, même si leur enquête aboutit ne porteront jamais plainte devant le TPI.

À la mesure des dommages subis par la Russie, on pourrait raisonnablement conclure au succès de son enquête si de profonds changements dans le gouvernement britannique et un réchauffement imprévu de ses relations avec la Russie se produisent dans quelques temps.

**3 Test : Les six questions-clés**

**Un attentat** **a été perpétré** (1)- contre Skripal, (2)- à Salisbury, (3)- le 4 mars 2018, (4)- supposément avec un toxique mortel conçu pour un grand rayon d’action, (5)- avec un succès mitigé sur deux cibles individuelles mais (6)- impliquant le risque d’une crise diplomatique majeure. (7) Les britanniques séquestrent les preuves.

C’est à ces six questions emboitées comme des Matriochkas que toute thèse impliquant une culpabilité hautement probable doit obtenir des réponses plausibles.

En supposant la culpabilité russe :

1) S’il faillait tuer l’espion Skripal, ni la date ni l’arme ni l’échec ne sont pertinents.

2) le choix d’un centre militaire spécialisé sur les armes chimiques et l’antiterrorisme comme théâtre d’opération n’est pertinent que dans le cas d’une provocation dont le motif serait inexplicable.

3) Le choix de la date n’est en aucun cas judicieux.

4) Le choix d’un toxique militaire puissant, connu et internationalement illégal n’est en aucun cas pertinent, sachant que des centaines de publications confirment que tout laboratoire de toxicologie militaire est en mesure de l’identifier.

5) L’échec est improbable.

6) Le risque majeur de crise est inacceptable car évidemment contraire à ses intérêts.

7) La destruction ou la rétention systématique des éléments de preuve par les Britanniques est illogique.

Aux six questions-clé, la thèse de la culpabilité russe ne répond pas de façon plausible, sauf à supposer

**une volonté délibérée de la Russie de déclencher une crise politique majeure à son détriment, à un moment très défavorable et avec un mode opératoire douteux et bâclé. Une telle conclusion ne correspond en aucun cas avec la ligne politique du gouvernement russe ni à la rèputation de ses services secrets.**

En revanche, si l’on considère une implication britannique, (voire anglo-américaine) les motifs et les conditions de l’attaque sont cohérents sur le plan militaire et politique.

1) Skripal est un espion-traître Russe habitant près de Porton Down.

2) le lieu pour un attentat à proximité du centre militaire est plus qu’idéal pour des raisons logistiques.

3) la date correspond non seulement au maximum de dommages infligeables aux Russes mais aussi à un degré optimal de préparation des troupes après 3 semaines d’exercices de simulation d’attaque toxique.

4) le choix de l’arme et de son nom médiatique (Novitchok et non A-234) est pertinent pour désigner le coupable. Il et est rendu possible par la proximité des experts rompus à son maniement.

5) le succès est mesuré par le battage médiatique et l’action diplomatique. La survie des Skripal est un élément relatif compensé par leur séquestration sous des prétextes fumeux.

6) le risque de crise est délibéré, la Grande-Bretagne n’ayant rien à y perdre.

7) La séquestration des victimes et la destruction des éléments de preuve sont parfaitement pertinentes.

**Pointant la Russie comme un état-voyou au moment le plus adéquat pour déclencher une crise diplomatique, la réussite est totale, la culpabilité britannique (ou anglo-saxonne) répond de façon satisfaisante aux six questions-clé.**

**Pour tout compliquer :**

Rien n’empêche d’imaginer cette hypothèse au service d’un attentat russe sous faux drapeau.

Dans le but de démontrer la perversité des Britanniques dans le domaine des armes chimique et de laver le contentieux des empoisonneurs russes le scénario suivant est imaginé :

*- Le père Skripal ravagé par le mal du pays et le remords voudrait se racheter en espionnant Porton Down (preuves fabriquées) et passe des infos à sa fille lors de ses visites mensuelles (témoins à la clé).*

*- Les Britanniques les auraient repérés et exécutés avec un poison russe (dont les Anglais disposent), faisant d’une pierre deux coups.*

*- Le scénario renverrait à Litvinenko et Abramovich, voire aux attentats syriens en semant le doute quant à la culpabilité du gouvernement russe.*

L’opération a lamentablement échoué grâce à la rapidité des britanniques à l’identifier et les Russes seraient tombés dans leur propre piège.

Cette hypothèse séduit par sa perversité et elle a le mérite d’un motif pertinent. Pour le reste, demeurent les faiblesses déjà évoquées quant à la logistique. De plus, les Russes auraient immédiatement exhibé des preuves de leur thèse, des courriers des Skripal et des témoins qui leur auraient permis de porter la première salve ou au moins la riposte au lieu de se faire piéger comme des lapins et de rester sidérés par la brutalité de l’accusation britannique.

Une hypothèse alternative, non-gouvernementale ne peut pas être exclue : du « Novitchok » d’origine gouvernementale serait tombé aux mains de tiers, (une production privée pouvant être raisonnablement exclue, les coût et les risques excédant largement le bénéfice escompté).

Une telle hypothèse doit toutefois coller de manière crédible aux six faits circonstanciels évoqués plus haut, ce qui n’est pas le cas par exemple de l’hypothèse impliquant une maffia d’oligarques russe[[16]](#endnote-16).

Novitchok – Le Retour

Un homme et une femme, Charlie Rowley et Dawn Sturgess, présentés par la presse comme des marginaux âgés respectivement de 45 et 44 ans, lui héroïnomane, elle alcoolique habitant Amesbury (16 km de Salisbury, 5 km de Porton Down) ont été hospitalisés samedi 30 juin 2018, victime d’une intoxication au « Novitchok » (A-234) du même lot que celui impliqué dans l’attentat contre les Skripal[[17]](#endnote-17).

Étant donné les variations de dégradation de la substance selon le substrat où elle est déposée, le « père » de la substance A-234 déclare qu’il pourrait s’agir d’une contamination à partir de Salisbury[[18]](#endnote-18).

Dès lors Il se pose de nouvelles questions :

- Si ce sont les Skripal qui ont disséminé la substance sur leurs chaussures par exemple et que des traces ayant échappé à la décontamination massive peuvent encore affecter sévèrement deux individus, le volume du dépôt original devait suffire à éliminer toute la population du district et en tout cas tuer Skripal.

- Comment se fait-il que des résidus « aléatoires » aient affecté ces deux nouvelles victimes de façon identique et simultanée mais pas même un animal rodeur. Où et comment elles seules auraient pu entrer en contact avec la substance ?

- Comme le souligne Craig Murray, « s’ils ont été contaminés par des résidus du premier attentat comme le suggèrent les médias, le couple a été en parfaite santé pendant cinq heures après le contact, capable d’être très actif et même de manger et de boire abondamment, avant d’être mystérieusement et instantanément paralysés en même temps malgré des âges, des sexes, des poids, des métabolismes différents et des doses aléatoires non contrôlées »19. Et ce, de façon identique aux Skripal

- S’il s’git d’un nouvel attentat ciblé, le témoin présent lors de l’incident devrait pouvoir apporter des éléments circonstanciels cruciaux.

**Quelque temps après…**

Craig Murray a décidément planté ses dents dans l’affaire. En mai 2018 il se pose le question de la soi-disant exclusivité russe du Novitchok en relevant que le Novitchok de Compton Dawn est une réalité et qu’il ne peut pas être comparé au Novitchok russe qui n’existe pas. D’où le refus de donner des échantillons aux Russes20. Début juillet 2018, il s’interroge sur le crédibilité des avis d’experts su ra résistance du Novitchok à l’humidité, qui varie au gré des explications officielles. En outre, il révèle que le chômeur héroïnomane de Amesburry est brooker de prêts hypothécaires et, ceci expliquant cela, qu’il réside en fait dans une villa flambant neuve dans un lotissement encore en construction où elle valent entre 270 et 430'000 £. lui et sa compagne sont actifs sur Facebook où ils récoltent des quantités de « like »21.

À ce stade, dans une situation plus enfumée qu’une manifestation parisienne, tous les repères émergeant du brouillard indiquent qu’une culpabilité, voire une vague implication russe est hautement improbable et ce, avec une certitude quasi totale.

D’autre part, le rapport de l’OIAC est après cinq mois toujours en attente.

Cela n’empêche aucunement les USA de décréter une salve de sanctions d’une dureté exceptionnelle contre la Russie, précisément en relation avec l’affaire Skripal.

On se croit revenir aux prémisses de la guerre d’Irak avec Vladimir Poutine dans le rôle de Saddam Hussein.

**Le pointage de la situation à la mi-août 2018**

Une affaire d’espionnage classée et oubliée depuis plus de dix ans est extirpée des archives sans aucune raison valable dans le cadre d’un double empoisonnement dont les circonstances sont entourées de mystère, de secrets et d’incohérences.

Cet empoisonnement est attribué sans aucun élément de preuve mais avec des indices plus émotionnels que rationnels tes que la nationalité des victimes et l’arme du crime supposée (mais non exhibée), au gouvernement russe et nommément à son président.

L’incident est présenté, encore une fois sans la moindre preuve mais avec une hargne peu commune entre états civilisés comme « une agression russe au moyen d’une arme chimique illégale et exclusive sur le territoire britannique » Les termes utilisés rappellent l’attentat contre les tours new-yorkaises de 2001.

Ces allégations ont pour conséquence l’expulsion de 200 diplomates russes en Europe et aux USA et récemment le décret US de sanctions politiques et économiques « dures » contre la Russie.

À moins d’être d’un angélisme indécrottable, il paraît évident qu’une vaste opération typiquement atlantiste est en train d’être mise en œuvre contre la Russie.

Elle s’accompagne d’encouragement aux états anti-russes et de sanctions à ses alliés et partenaires.

L’Histoire est en marche et seul le temps permettra de mettre les éléments à leurs places respectives et assembler le puzzle.

6 mois après l’attentat :

la version officielle britannique est complétée, les auteurs démasqués, confirmant en tous points tout ce que l’on savait dès le premier jour (peut-être même avant)

Deux agents du GRU arrivent à Gatwick le 2 mars tellement synchronisés qu’ils apparaissent l’un après l’autre devant une camera à intervalle de 0 secondes22. Leur visage clairement visible et leurs faux-noms sont publiés. Ils se rendent dans un hôtel londonien où ils laissent consciencieusement des traces de Novitchok afin qu’il n’y ait aucun doute sur leurs intentions. Ils se rendent à deux reprises à Salisbury en plein jour sous l’œil des caméras de surveillance puis reprennent l’avion pour Moscou.

Les britanniques refusent de transmettre les données de leurs passeports biométriques aux russes. Secret oblige.

L’affaire est donc dans le sac, l’affaire est close, le chœur des vierges effarouchée par tant de perversité reprend la litanie de May : seuls les Russes sont capable de perpétrer de telles horreurs sous la férule de leur dictateur sanguinaire méprisant les valeurs du camp des Bons (en gros trois pays plus leurs caniches) qui rêvent de shooter la Russie hors du Conseil de Sécurité de l’ONU.

La voie royale est libérée pour traiter la Russie et son président de tous les noms, les ranger dans la poubelle de l’Histoire noble des nations civilisées, dénigrer quelque action ou déclaration qu’ils puissent faire ou qu’on puisse sans vergogne leur attribuer et bien sûr sanctionner à tout va.

Objection !

Pourquoi fichtre les britanniques ne livrent pas les données d’identité des coupables ?

S’il s’agit bien d’agents en mission, le GRU sait bien sûr qui ils sont mais se garde bien de réagir tant qu’il peut arguer que les pseudo-identités de plus incomplètes ne lui permettent pas d’identifier les prétendus coupables.

Les Britanniques, en retenant ces informations sans motif compréhensible font le jeu des Russes qui peuvent tranquillement les accuser de montage en présentant des inconnus au bataillon.

Par contre, s’il s’agit de vrais Russes mais de faux agents, la Russie fera tout pour les identifier et les inculper, au bénéfice de la Vérité qui devrait profiter aux Britanniques.

Une troisième voie serait celle que les éléments publiés permettent aux Russes d’identifier des individus totalement imprévus.

Encore une fois, il faut attendre.

En attendant, il faut encore

1- souligner l’amateurisme des « agents russes » qui ont pourtant une bonne réputation. Ils voyagent ensemble de Moscou à Londres, avec leur flacon de Novitchok, se présentent séparément mais dans la même seconde levant la tête face à la caméra placée en hauteur, débarquent dans un hôtel ou ils laissent échapper un peu de leur bombe chimique. Ils se rendent deux fois à Salisbury par les transports publics en plein jour sous l’œil des caméras.

La deuxième fois ils arrivent après le départ des Skripal et badigeonnent leur poignée de porte. Sergeï et Yuliya auraient donc du être empoisonnés à leur retour…qui n’a pas eu lieu selon les données des caméras auxquelles les soi-disant agents n’ont pas échappé. Ils se débarrassent du flacon au hasard et rentrent à la maison, mission, croient-ils accomplie. Serait-ce le manque de moyens qui leur impose cette logistique bancale et minimale pour frapper un « grand coup » … et manquer leur but ?

2- se demander pourquoi les enquêteurs ont attendu 6 mois avant d’exhiber ces éléments-clés de l’enquête qui permettent aux Britanniques d’étayer leur thèse et répondre à l’accusation de manque de preuve de culpabilité des Russes.

Serait-ce que les limiers de Scotland Yard ont eu besoin de 6 mois pour consulter les listes de passagers russes en provenance de Moscou dans les deux jours précédant l’attentat, y identifier des espions connus et suivre leur trace bien balisée ? Pas très rassurant quand on sait que ce sont les mêmes qui doivent déjouer les menaces d’attentat avant leur exécution.

3- reconnaître que les traces de Novitchok sont décidément moins dangereuses que ce que l’on dit puisque tous les participants de l’affaire en laissent un sillage derrière eux sans en être importunés et sans provoquer de trouble chez des tiers. (Encore une fois, un quart de goutte en contact avec la peau est réputée mortelle). Était-il très dilué ?

4- s’étonner que des services généralement considérés comme compétents chargés d’une mission illégale à haute responsabilité impliquant certaines précautions techniques pour manipuler un toxique puissant envoient deux agents à pied et en transports publics, sans couverture et sans appuis logistique se pavaner en plein jour devant des caméras … Pour un résultat avorté et des conséquences désastreuses ?

5- constater que la piste russe, sans pouvoir être définitivement écartée, semble de moins en moins plausible dès lors que les éléments qui devraient l’étayer ajoutent des incohérences. Par contre, aucun des nouveaux éléments n’est incompatible avec une piste anglo-saxonne...ou une autre, totalement inédite. Craig Murray n’hésite pas à citer les Ukrainiens, dont certains groupes proches du gouvernement et techniquement compétents seraient parfaitement motivés pour monter une telle provocation avec une infrastructure minimale, éventuellement avec éventuellement une complicité anglo-saxonne en semant des indices « russes ». D’où l’intérêt de repérer les deux agents.

6- envisager une nouvelle piste évoquée pa George Galloway : les deux individus venus de Moscou auraient des liens avec Skripal et seraient venu le rencontrer. Pourquoi ? cette rencontre a t-elle eu lieu ?23

1. Dans les années 90 Sergey Skripal était sous couverture diplomatique, officier du GRU (renseignements militaires soviétiques) après une formation d’ingénieur militaire et un engagement dans les troupes aéroportées. Approché par un agent du MI6 à Tallin (Estonie), il a transmis des secrets d’état, notamment des listes de centaines d’agents pour la somme de 100'000 dollars selon le parquet russe. Appréhendé en 2004 par le FSB, il a été condamné en 2006 pour haute trahison à une peine d’emprisonnement de 13 ans (20 ans maximum selon le code pénal russe).

   En 2010 il a été gracié et échangé avec trois autres espions contre 10 agents russes dont la célèbre Anna Chapman arrêtés aux USA et remis à l’Angleterre qui le réclamait. Il vit dans une maison mitoyenne de 4 chambres à coucherpayée 350’000£ sans hypothèques le 12 août 2011, un an après son échange.

   Youliya y a également vécu. Yuliya est diplômée de l’université de Moscou et a travaillé pour Nike et actuellement pour Pepsico en Russie. Elle affiche des opinions anti-Poutine sans être activiste. [↑](#endnote-ref-1)
2. À cette époque, les fonctionnaires étaient pas ou mal payés. Pour vivre,ils vendaient ce qu’ils pouvaient. Il m’a été offert entre autres par un employé du consulat de Russie à Berne, un passeport russe pour 1000 CHF. À la même époque on m’a, dossier en main, proposé de servir d’intermédiare dans la vente de 3 vedettes militaires à 10'000.- pièce. [↑](#endnote-ref-2)
3. The Independent 4.4.2018: “Que nous puissions prouver ou pas l’implication de Moscou dans le cas Skripal n’a aucune importance”

   <https://www.independent.co.uk/voices/editorials/russia-nerve-agent-attack-uk-sergei-skripal-west-diplomats-poisoning-uk-a8288661.html> [↑](#endnote-ref-3)
4. <http://www.dailymail.co.uk/news/article-5686471/Sergei-Skripal-daughter-got-Novichk-SHOES-spread-deadly-nerve-agent.html> [↑](#endnote-ref-4)
5. <https://ukdefencejournal.org.uk/royal-marines-participate-major-chemical-exercise/> [↑](#endnote-ref-5)
6. Poutine a dit que « les traîtres regretteraient toujours leurs méfaits ». En déduire que « on les exécutera » est pour le moins abusif. Il s’agit plutôt dans l’esprit de Poutine des remords qui devraient les ostraciser et les marquer à vie. [↑](#endnote-ref-6)
7. <https://en.wikipedia.org/wiki/Porton_Down> [↑](#endnote-ref-7)
8. <https://www.gov.uk/government/news/the-truth-about-porton-down> [↑](#endnote-ref-8)
9. State secrets : an insider's chronicle of the Russian chemical weapons program / Vil S. Mirzayanov. p.149-150 - Denver, Colo. : Outskirts press, 2009; ISBN 9781432725662 [↑](#endnote-ref-9)
10. Chemical Weapons Disarmament in Russia: Problems and Prospects**;** Amy Smithson, Michael Krepon, Major General Roland Lajoie (ret.), Vil Mirzayanov ;  Stimson Center Publ. Oct 13, 1995

    <https://www.stimson.org/sites/default/files/file-attachments/Report17_1.pdf> [↑](#endnote-ref-10)
11. Yulia Skripal Describes ‘Extremely Painful’ Recovery From Poisoning

    <https://www.nytimes.com/2018/05/23/world/europe/uk-yulia-skripal-poisoning.html> [↑](#endnote-ref-11)
12. Centre militaire de Compton Dawn, accueil

    <https://www.gov.uk/government/organisations/defence-science-and-technology-laboratory> [↑](#endnote-ref-12)
13. Gestion de risques. Les neurotoxiques organophosphorés. Bases toxicologiques et pharmacologiques.

    <https://sofia.medicalistes.fr/spip/IMG/pdf/Les_neurotoxiques_organophosphores.pdf> [↑](#endnote-ref-13)
14. **Could Salisbury District Hospital mistake the symptoms of military grade nerve agent for opioid poisoning ?**

    <http://www.theblogmire.com/the-uk-governments-skripal-conspiracy-theory/> [↑](#endnote-ref-14)
15. Prise d'otages du théâtre de Moscou

    <http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1369723> [↑](#endnote-ref-15)
16. 'Curiouser and Curiouser': Salisbury, the Skripals & the epic failure of the British Fairy Tale

    <https://www.rt.com/op-ed/431630-uk-skripal-case-failure/> [↑](#endnote-ref-16)
17. Novichok strikes (but doesn't kill) again, and all the old questions re-emerge

    <https://www.rt.com/uk/431758-novichok-new-case-questions/> [↑](#endnote-ref-17)
18. Novichok inventor on Amesbury poisoning

    <https://uk.news.yahoo.com/novichok-inventor-amesbury-poisoning-completely-125900791.html?guccounter=1>

    19 Wheel Out the Skripal Story Again

    <https://www.craigmurray.org.uk/archives/2018/07/wheel-out-the-skripal-story-again/>

    20  the-novichok-story-is-indeed-another-iraqi-wmd-scam

    <https://www.craigmurray.org.uk/archives/2018/03/the-novichok-story-is-indeed-another-iraqi-wmd-scam/>

    21 the-amesbury-mystery

    <https://www.craigmurray.org.uk/archives/2018/07/the-amesbury-mystery/>

    22 the impossible photo

    <https://www.craigmurray.org.uk/archives/2018/09/the-impossible-photo/>

    23les ceux « coupables »

    <https://www.rt.com/op-ed/437729-skripal-poisoning-suspects-russia/>

    autre

    <https://www.rt.com/op-ed/438157-skripal-syria-allegations-russia/>

    <https://www.rt.com/news/437934-spanish-spin-nyt-skripal-saga/> [↑](#endnote-ref-18)